

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Félix Éboué : le franc-maçon. Témoignage

Lucette Buffon

Number 143-144, January–April–May–August 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040690ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040690ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Buffon, L. (2006). Félix Éboué : le franc-maçon. Témoignage. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (143-144), 141–144.
<https://doi.org/10.7202/1040690ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Félix Éboué : le franc-maçon

Témoignage

Lucette Buffon

Félix Éboué a su, grâce à ses hautes valeurs morales, son intelligence, sa finesse d'esprit, son courage, sa noblesse, s'élever au rang d'administrateur de premier ordre.

Son esprit méthodique, essentiellement conciliateur, et son désir de perfectionnement le portèrent vers la franc-maçonnerie. Félix Éboué a été initié à « La France équinoxiale » (obédience de la Grand Loge de France) à Cayenne, le 13 juillet 1922. Il avait choisi en effet ses périodes de congés pour se faire initier dans son pays natal. Toujours en Guyane, il a été élevé au grade de compagnon le 1^{er} février 1927, au grade de maître le 26 mars 1927. Il s'est par la suite affilié à la loge « Les disciples de Pythagore » (Grande Loge de France) à la Martinique et il en était un membre actif. Il semble aussi – sa femme Eugénie Tell¹ ayant été initiée au Droit humain – qu'il ait fréquenté, à Paris, la loge « Maria Deraisme », loge du Droit humain.

Pour mémoire, sa fille Ginette Éboué-Fontaine, suivant l'exemple de ses parents, a été initiée en 1968 à la loge « Le

1. Eugénie Éboué s'est engagée dans les Forces françaises libres féminines et a servi comme infirmière à l'hôpital militaire de Brazzaville. Son action fut couronnée en 1944 par la croix de guerre et la médaille de la Résistance. Elle sera élue conseiller municipal de Grand-Bourg de Marie-Galante, députée aux deux Assemblées constituantes en 1945 et 1946, élue au Conseil de la République le 15 décembre 1946. Elle était commandeur de la Légion d'honneur, officier des Palmes académiques, commandeur de l'ordre du Tchad et de l'ordre de la Côte d'Ivoire.

Libre examen » de la Grande Loge féminine de France dont elle a été une des Grandes Maîtresses. En 1942, elle s'évada de France et entra dans la Résistance à Brazzaville. Elle a été fonctionnaire internationale de l'UNESCO, responsable du programme d'aide aux mouvements de Libération nationale et de lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud.

Félix Éboué a accédé aux hauts grades, car lors de l'hommage funèbre qui lui a été rendu à la salle des fêtes de la Maison du sport à Fort-de-France le 18 juin 1944, les décors de chevalier Rose-Croix ont été déposés sur le catafalque recouvert du drapeau national.

Il figure dans les registres de « La France Équinoxiale » avec les mentions suivantes :

Nom : Félix Adolphe ÉBOUÉ
Profession : Gouverneur des colonies
Domicile : AEF

La franc-maçonnerie, société de pensée, vise à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'homme. Sa devise est « liberté, égalité, fraternité ». Elle prône la tolérance mutuelle, la justice, le respect de tous les êtres, sans distinction de classe, de race, de religion, la liberté absolue de conscience, conceptions dont l'affirmation relevait alors de la bravoure, en particulier sous le régime de Vichy.

Mais Félix Éboué, surmontant la prudence en vertu de laquelle les francs-maçons hauts fonctionnaires devaient éviter de fréquenter les loges, se rendait dans les ateliers maçonniques, s'instruisant encore et instruisant aussi ses Frères, sollicitant leurs avis sur les problèmes locaux. Il s'y nourrissait de l'idéal et de la philosophie maçonniques, si propres à l'épanouissement de sa pensée et à ses principes humanistes. Importée d'Europe, la franc-maçonnerie était présente en Afrique francophone et anglophone, le Grand Orient de France ayant créé sa première loge à Saint-Louis du Sénégal en 1781 ; les francs-maçons étaient depuis assez nombreux dans l'administration coloniale.

Le travail maçonnique amène au discernement, à une sorte d'autonomie de jugement et de conduite, permettant une certaine objectivité. Dans la vie de tous les jours, dans ses actes quotidiens, Félix Éboué mettait en effet en pratique, parce qu'il les avait profondément intégrées, les hautes valeurs intellectuelles, morales et philosophiques prônées par l'institution maçonnique. Le franc-maçon qu'il était a toujours été animé des sentiments de justice, d'intégrité ; il veillait à ce que l'intérêt

personnel ne soit en aucune circonstance le mobile de ses actions, privilégiant toujours l'intérêt général. C'est ainsi que le 8 avril 1942, il écrivait à René Plevin : « Vous pouvez disposer de moi comme vous l'entendez, ma personne ne compte pas en face de l'intérêt général. »

Sa politique administrative a été basée sur l'épanouissement des valeurs humaines et sociales, dans la concertation et le respect de l'autre. Son attitude, son éthique, étaient imprégnés de rigueur, de rectitude, d'équilibre. Pratiquant le culte de l'Amour et de la Fraternité, il savait mieux que tout autre « que l'on ne voit bien qu'avec les yeux du cœur¹ », il connaissait mieux que tout autre le secret de cette « parcelle d'amour sans laquelle aucune grande œuvre humaine ne peut s'accomplir ». L'esprit maçonnique a donc irrigué toutes ses actions, exaltant, magnifiant ses qualités naturelles ; d'ailleurs ses écrits, ses discours en sont profondément imprégnés, ne serait-ce que son célèbre discours « Jouer le jeu » prononcé lors de la distribution des prix à Pointe-à-Pitre en 1937.

On dépeint Félix Éboué comme un homme d'une grande simplicité, ayant le sens de l'écoute et du dialogue, comme un esprit d'élite qui savait se mettre à la portée de ceux qui l'entouraient. Il avait foi en l'homme et savait comprendre ceux qu'il avait à diriger ; il avait le désir profond d'améliorer le sort des populations placées sous son autorité, leur inculquant le sens des responsabilités, essayant de les élever au-dessus de leur condition sociale, développant partout où il le pouvait, les idéaux de justice, d'équité, éclairant les esprits afin de les soustraire à l'accablement et à la fatalité.

Libéral, il se préoccupait de la classe ouvrière à laquelle il voulait réserver non seulement le minimum vital, mais aussi le « minimum social ». Il ne négligeait cependant aucun élément de la population qu'il traitait avec égalité et respect, fustigeant durement les professionnels de la démagogie qui l'empêchaient de réaliser en profondeur son programme social, dénonçant partout les abus, les violences, combattant les injustices, témoignant par son exemplarité de la dignité de l'homme.

Ses qualités morales rayonnaient autour de lui, irradiant la sympathie, ce qui lui assurait un pouvoir de conciliation et d'apaisement. Son patriotisme a pu se mesurer à l'aune de ses

1. Saint-Exupéry (Antoine de), *Le petit prince*, Paris, Gallimard, 1979.

conceptions maçonniques, à sa philosophie généreuse, à son sens de l'humain. Gaston Monnerville soulignait qu'Éboué était digne du beau nom d'Homme que dépeint notre frère Rudyard Kipling dans son poème « Si tu peux ».

Son naturel, son aménité, ses qualités de modération, rassuraient dès l'abord ; sa carrière fut empreinte d'un humanisme qu'à son insu il exprimait en toutes circonstances : il mettait l'accent sur l'humain en tant que valeur universelle et transcendante, il mettait l'homme au premier plan de ses préoccupations ; rappelons que la franc-maçonnerie travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité.

La vaste culture morale et spirituelle d'Éboué, son extraordinaire clairvoyance, l'ont préparé à ce que l'on a appelé « La Grande Aventure ». Il proclame en effet, dans des conditions difficiles, le ralliement du Tchad au général de Gaulle. Félix Éboué avait conservé avec ses Frères des Antilles-Guyane des liens fraternels étroits et c'est, nous dit l'écrivain Jean-Claude Degras, par le canal des Loges que, du Tchad, il fera parvenir le message appelant ses compatriotes à la résistance. Il a fait jouer à l'institution maçonnique un rôle d'avant-garde : près de 4 à 5 000 Antillo-Guyanais vont partir en effet à « la dissidence » rejoignant les Forces françaises libres.

La plupart des gens ignorent ou minimisent le poids des Africains dans la Résistance et dans la libération de la France : sans l'Afrique, sans le rôle décisif qu'a joué Félix Éboué qui, refusant la défaite, avait fait de l'AEF une plaque géostratégique, l'appel du général de Gaulle serait resté un rêve sans lendemain ; il a mis en effet à la disposition des forces gaullistes une base territoriale qui permit à celles-ci d'établir un embryon d'appareil d'État et une armée à partir des colonies.

Son origine sociale – descendant d'esclave – sa couleur, ont été de sérieux handicaps que Félix Éboué a surmontés grâce à sa hauteur de vue ; déjà en Guyane, sa pigmentation tranchait avec celle des Européens et mulâtres du cours complémentaire de Cayenne. Cependant, force est de reconnaître qu'Éboué a, par son comportement, transcendé ces différences. Il a partout défendu les droits de l'homme, essayé de faire partager ses idéaux d'égalité, de fraternité entre les peuples, il s'est toujours et partout battu pour instaurer une société plus juste et plus éclairée. À ce seul titre, ses vertus servant d'exemples, il restera pour tous les francs-maçons un modèle à suivre.